



Forum&débats

« Les Upanishads sont magnifiquement émouvantes, avec une puissance évocatrice sans équivalent. Avec elles, on irrigue son âme. »

MARTINE BUTTEX

ENTRETIEN MARTINE BUTTEX, spécialiste de l'hindouisme

Selon Martine Buttex, qui vient de traduire toutes les Upanishads en français, ces grands textes philosophiques, mystiques et poétiques peuvent rejoindre toute l'humanité



« Tout au long de la vie, on expérimente mort et renaissance »

Vous venez de publier en français les 108 Upanishads (1). Que sont ces textes fondateurs de l'hindouisme ?

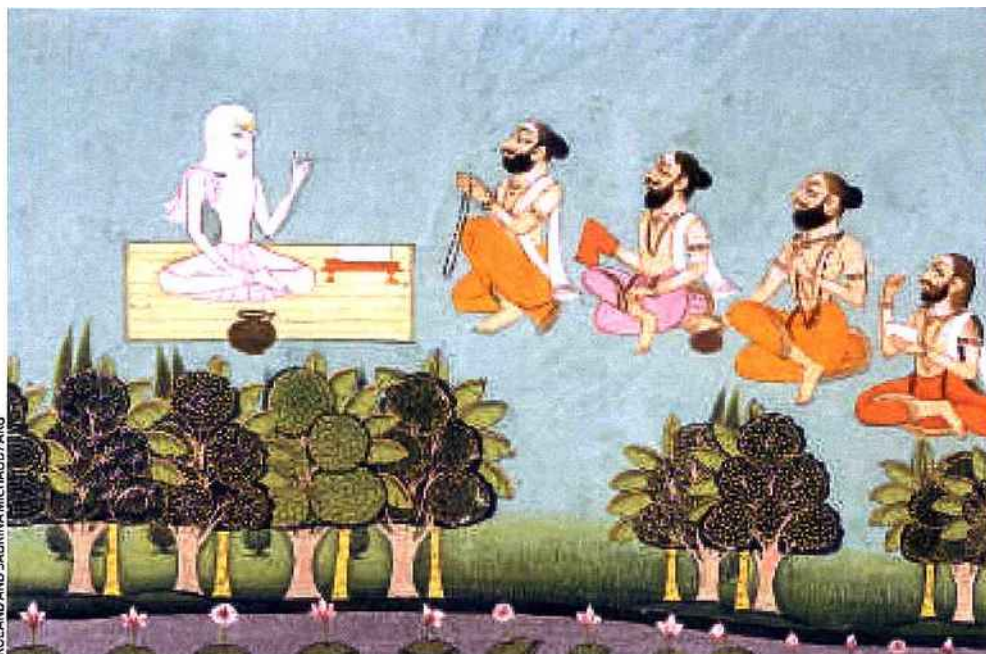
Martine Buttex :

Les Upanishads sont la quintessence de la pensée hindoue, pour expliquer comment rejoindre le divin suprême, le Brahman. La révélation religieuse en Inde a été mise par écrit entre le XV^e et le VIII^e siècle av. J.-C. L'ensemble de cette littérature forme un tout gigantesque avec les Védas et les Puranas (célébrant un dieu particulier, comme Vishnu, Shiva...), mais aussi des épopées, des traités de grammaire, des commentaires, etc. Les Upanishads sont généralement considérées comme la partie philosophique des Védas, mais elles sont également mystiques, ésotériques et poétiques. Elles fournissent aussi à foison des recettes adaptées aux tempéraments, pour maîtriser son corps, ses sens, sa pensée, son mental. En maîtrisant notre source unique de contacts avec l'extérieur, il s'agit de développer son intériorité, ce que les hindous nomment l'Atman, c'est-

à-dire l'Âme universelle, dont chacun de nous recèle un fragment, dans la « grotte du cœur ».

Dans quel contexte historique ont été écrites les Upanishads ?

M. B. : Ce contexte a évidemment varié au cours des siècles qu'a duré leur rédaction ! Et comme l'Inde n'a jamais daté aucun texte et a cherché à prouver l'antériorité de l'hindouisme par rapport aux autres religions, une recherche historique précise est hasardeuse : les indianistes ont des opinions, pas des certitudes. Le présupposé fondamental pour les hindous est que la révélation ne peut changer d'un iota : c'est le temps historique qui est irréel car transitoire, tandis que pour accéder au Brahman, il faut traverser le temps. Cela dit, les bouleversements historiques ont eu de profonds impacts, mais ils ont été intégrés. Ainsi, à la civilisation de l'Indus s'est amalgamée la culture aryenne d'où ont émergé les Upanishads, puis le bouddhisme au V^e siècle av. J.-C. Cette civilisation s'est enrichie aussi des contacts commerciaux entre l'Inde et l'Asie mineure (la route de la soie existait depuis la Haute Antiquité), ainsi que du bref séjour d'Alexandre le Grand. Les Upanishads ultérieures vont être éga-



Enseignement des Védas (textes religieux et poétiques), miniature du XVIII^e siècle.

lement influencées par le christianisme, puis l'islam.

Et sur le plan religieux, quel était le contexte en interne ?

M.B. : Au sein du brahmanisme primitif, du fait d'une éducation par mémorisation (ou psittacisme) et d'un système de castes fermé, la ferveur religieuse a lentement décliné. Les Upanishads, en prônant la prééminence de l'intériorité, en proposant un chemin de libération (indépendamment des différences de caste, voire de sexe), en rendant caduques les sacrifices coûteux, vont apparaître révolutionnaires – autant que le fut l'Évangile dans le contexte du judaïsme primitif. Dès lors, pour chaque hindou, tout va se jouer « en son âme et conscience ».

Si vous deviez résumer l'enseignement des Upanishads, que diriez-vous ?

M.B. : Je tenterai un rapprochement avec Maître Eckhart qui disait : « Trois choses sont un obstacle pour reconnaître Dieu : la temporalité, la corporalité, la multiplicité. Tant que ces trois choses sont en moi, Dieu n'est pas en moi. » De même, saint Augustin disait : « C'est l'avidité de l'âme qui fait qu'elle veut saisir et s'emparer de la temporalité, de la corporalité et de la multiplicité ; par là, elle perd ce qu'elle possède... Toutes ces choses doivent sans cesse sortir pour que Dieu entre » (Sermon 11).

C'est-là un raccourci saisissant de l'enseignement des Upanishads qui, comme tous les textes fondateurs des grandes religions, sont magnifiquement émouvantes, avec une puissance évocatrice sans équivalent. Avec elles, on irrigue son âme.

Les Upanishads avaient-elles déjà été traduites en français ?

M.B. : Pas intégralement. À la demande

des monarques musulmans, certaines Upanishads étaient passées du sanskrit au persan, puis ont été traduites du persan en latin par l'indianiste français Abraham Anquetil-Duperron (1731-1805). Ce sont celles-là qu'ont lues Victor Hugo et Schopenhauer ! Les Upanishads vont à nouveau intéresser en France avec Émile Senart (1847-1928) qui en traduira de nouvelles. Mais ces Upanishads restèrent très peu lues, jusqu'à ce que le spécialiste du sanskrit Jean Varenne (1926-1997) publie les *Upanishads du Yoga* (Gallimard) en 1971. Depuis, de nombreuses traductions se sont succédé, mais il n'y a guère qu'une cinquantaine d'Upanishads connues du public non sanskritiste. Les Upanishads les plus brèves sont, bien sûr, les plus aisées à traduire : il existe, par exemple, cinq traductions de l'Upanishad Isha (du Seigneur) et de l'Upanishad Kena (interrogation sur le Créateur), ne faisant que quelques versets.

Par quelles Upanishads conseillez-vous de commencer ?

M.B. : Pour un nouveau venu à l'hindouisme, le mieux est de se déplacer au hasard. Mais les plus belles sont souvent longues et complexes, mêlant des approches techniques et mystiques pour contempler le divin absolu. Car telle est la promesse de chaque Upanishad.

Faut-il être hindou pour comprendre les Upanishads ?

M.B. : Oui, c'est pourquoi tout mon travail s'est appuyé de préférence sur les travaux des Indiens plutôt que sur ceux des indianistes français (pourtant très bons), mais sans perdre de vue la connaissance que l'on a en France de l'hindouisme à travers le yoga, la méditation, la mythologie... Cependant, un non-hindou peut lire les Upanishads, à condition d'un effort d'adaptation : j'ai d'ailleurs ajouté un glossaire de 150 pages pour comprendre le sens profond des mots. J'ajouterais que la croyance en la réincarnation de l'âme (et non de l'individu, produit par et pour cette âme pour refaire une expérience dans la matière) n'est pas non plus une condition pour entrer dans ces textes. Tout au long de notre vie, le plus souvent douloureusement, nous expérimentons la mort et la renaissance, la perte et le renouvellement.

RECUEILLI PAR CLAIRE LESEGRETAINE

REPERES

LA PASSION DES UPANISHADS

- **Née en 1952** à Madagascar dans une famille athée, Martine Ferrasse a découvert dès l'âge de 13 ans la pratique du yoga et de la méditation ; elle en parle comme d'un « coup de foudre ». Après avoir vécu au Nigeria et en Côte d'Ivoire pendant son enfance, elle s'installe en Suisse (à partir de 1970) où elle se marie, prenant le nom de Buttex.
- **En 1979**, un séjour de six mois en Inde lui fait découvrir les grands maîtres spirituels hindous traduits en anglais : elle commence à traduire quelques Upanishads en français. À son retour en Suisse, tout en travaillant dans divers secteurs (banque, import-export, ONG...) et en élevant ses deux enfants, elle continue de s'intéresser à l'hindouisme.
- **À partir de 2005**, elle se remet à traduire pour elle-même les 108 Upanishads. Deux ans plus tard, elle les publie sur Internet : www.les-108-upanishads.ch

(1) 108 Upanishads, Éditions Dervy | 400 p., 29 €.